

Je veux « reviv » !

Kay Fanm (maison de la femme, en créole) accueille chaque semaine des dizaines de femmes victimes de violences sexuelles. Dans son centre Reviv (revivre) séjournent des jeunes filles abusées.

« En Haïti, il y a beaucoup de stigmatisation des jeunes filles et des enfants abusés, témoigne Yolette, responsable de Kay Fanm, l'association partenaire de Terre des Hommes Suisse. On les chahute. Je pense par exemple à une fillette de 8 ans et demi qui a été violée par un jeune de 22 ans... dans son quartier, les gens la surnomment "Madame 22" ! Une femme ne peut refuser une relation sexuelle... et lors d'abus, les gens considèrent généralement que la victime l'a bien cherché... nous avons beaucoup à faire pour changer les mentalités ! »

L'extraordinaire travail de défense et de dénonciation de Kay Fanm est aujourd'hui reconnu dans l'ensemble du pays. Des campagnes de sensibilisation avec distributions de papillons, affiches et surtout séances d'animations se déroulent sur les marchés publics, dans les hôpitaux, les commissariats, auprès des tribunaux et même pendant le carnaval. Reviv accueille actuellement une douzaine de jeunes filles. Le Centre, détruit par le séisme en 2010, est composé de tentes et d'abris provisoires installés dans le jardin de la maison privée de Yolette. La plus

jeune fillette accueillie a 7 ans, elle a été abusée par un parent... Deux autres ont à peine 14 ans et un bébé d'un ou deux mois dans les bras... des enfants issus de viols, d'abord rejetés, puis accueillis et choyés par l'ensemble des pensionnaires.

Abusée... et ensuite?

L'histoire de chacune des filles est si dure, souvent insoutenable... Pourtant, elles en parlent avec fougue, avec rage, telle Linda*. À partir du moment où elle commence son récit en créole, Linda parle non-stop pendant presque une heure, racontant plusieurs fois les mêmes souvenirs traumatisants. Elle ne s'arrête que le temps de la traduction !

Le 31 décembre dernier, elle accompagne son oncle à une fête. Celui-ci la laisse un moment seule... Trois hommes la forcent à boire de l'alcool, puis l'entraînent dans une maison et la séquestrent pendant deux jours, lui faisant subir viols et sévices sexuels. Libérée, dans un triste état, elle retrouve le chemin de la maison où son oncle l'accuse de « fille dépravée » ! Emmenée à l'hôpital, on lui administre soins et pilule du lendemain.

À son retour, elle tient à peine sur ses jambes et les rares fois où elle sort, les gens du couloir l'insultent (dans les bidonvilles, le couloir, plus petit que la ruelle, sépare deux bandes de cahutes). Sa mère, connaissant Kay Fanm de renom, l'amène à l'association pour dénoncer l'histoire. Mais le tremblement de terre a complètement désorganisé le système judiciaire déjà lent... il faudra de la patience pour lutter contre l'impunité !

« Je me sens bien ici à Reviv. En confiance. Je ne peux pas rentrer à la maison, on m'appelle "vagin de viol". Je voulais juste aller faire la fête de fin d'année. On m'a forcée à boire, j'ai perdu conscience. Ils étaient trois. Ça a duré plusieurs jours [...]. » Linda, stigmatisée par le voisinage, vit depuis un mois au centre. Un toit, de la nourriture, des cours scolaires, des activités manuelles, un soutien psychologique et surtout un environnement sécurisé et chaleureux. Sa mère vient lui rendre visite une fois par semaine, le dimanche. Cette dernière cherche à déménager pour redémarrer une nouvelle vie. ●

*Prénom fictif

